

Nirvana Les années de souffre

Pixies L'heure du come-back

#04

MAXIMUM ROCK'N'ROLL

FRANZ

FERDINAND

Glasgow brûle-t-il ?

- ARCHIVE **McLUSKY**
- THE VINES **THE BRONX**
- DÉPORTIVO **THE ZUTONS**
- AUF DER MAUR **THE STRANGLERS**
- MISSION OF BURMA **JERRY SPIDER GANG**
- YOUNG HEART **ATTACK**

• CAN par NEUBAUTEN • live reports JON SPENCER/SHELLAC

PJ HARVE
disqu
du "m

DOSS

FRAN

UMINS

KINGSI

PETIT VOL

LITTLE GRE

FAIRY

T 03882 - 4 - F. 5,95 € - RD



CYBER
PUBLISH

Sonic Youth + The Distillers + The Darkness

DAVID THOMAS & TWO PALE BOYS

"18 Monkeys On A Dead Man's Chest" (GLITTERHOUSE/CHRONOWAX)

De Pere Ubu à aujourd'hui, David Thomas s'est toujours employé à défricher les marges. Véritable paysagiste des bas-côtés binaires, on lui doit déjà un nombre considérable de chemins vicinaux, ouverts par lui et empruntés par d'autres depuis vingt-cinq ans. Pour son troisième album en compagnie des Two Pale Boys (soit Keith Moliné et Andy Diagram), il fédère destroy acoustique et electronica artisanale en une sorte d'avant-garde noisy d'excellente facture. Sans percussions féroces, ce qui l'éloigne un tantinet de ses Rocket From The Tombs récemment reformés (pré-Dead Boys en Stooges majeurs), il invente pour le coup un nouveau vertige sonore à base de trompettes, accordéons, cuivres, violons... Entre folklore urbain et oratorios pollués, le gros David torture sa voix de matou famélique et ses guitares concassées en d'étranglés "Numbers Man" ou "Prepare The End". Le chaînon manquant entre un cauchemar à visage humain et sa version cybernétique. **Jean-Luc Manet**

PETIT VODO

"A Little Big Pig With A Pink Lonely Heart"

(LOLLIPOP/CHRONOWAX)

Le nouveau dommage hémicollatéral perpétré par le Gironclin s'avère posséder la puissance de feu d'une redoutable torpille. Sa passion du blues et son amour du groove étaient des chansons pleines de vie et de couleurs qui, de chatoyantes à fortes en gueule, sont capables de passer par différentes humeurs avec aisance. Petit Vodo s'est fixé une règle, faire une chasse sans répéter à l'ennui, pour un disque tout en mouvements. "A Little Big..." déroule sans accroc des chansons pleines de tempérament. Recommandé par votre boucher charcutier. **Patrick Foulhoux**

COWBOYS FROM OUTERSPACE

"Bones Keep Smilin'"

(NOVA EXPRESS/CHRONOWAX)

Ce qu'il y a de remarquable chez les Cowboys from Massilia, c'est cette aptitude sans cesse renouvelée à retrouver la folie furieuse des jours premiers en se gardant cependant de tout revival. De la guitare twangy de "Luna" aux précipitations cardiaques qui guident "Too Much Sun In My Room", Michel

Basly et ses deux complices conduisent à l'instinct, réinventant le style loin des codes et des poncifs et font jaillir cette fameuse étincelle après laquelle tout le monde court ! Ils célèbrent Presley, kitsch compris, mais Alan Vega veille sur chaque sillon. Les Cowboys jouent avec ombre et lumière, assumant têtes hautes la beauté tragique d'une musique hors-d'âge ("Confused") qu'ils électrisent avec toute la bonne foi de ceux qui ont trop à offrir. Sur "Bones Keep Smilin'" messe païenne les guirlandes de Graceland sentent vraiment le roussi ! Allez-y vite ! **Alain Feydri**

THE SINGLES

"Better Than Before"

(RAINBOW QUARTZ INTERNATIONAL/DG DIFFUSION)

Prétendre en 2004 avec force et conviction, être d'obédience beatlesienne, est pour le moins décalé, surtout si on est new-yorkais ! Faut se coller le look mersey-beat ! Ce quatuor a l'insouciance de ses vingt ans. "Better Than Before" un rien provocateur dans l'intitulé, montre un groupe plein d'assurance et de certitudes. Quand bien même ces garçons se mettent dans le vent, ils n'ont pas froid aux yeux les bougres. Ils auraient tort de s'en priver avec un chanteur comme Vince Frederick. Celui-là, il sait où et comment placer sa voix, il est rôdé à l'exercice ; on serait bien inspiré de le faire parler le mandrin, sous la torture si nécessaire, il a des petits secrets à dévoiler. Ce premier opus mis en forme par l'inévitable Jim Diamond, est de bonne facture et quand on sait que les Singles côtoient sur le même label des Cotton Mather ou Outrageous Cherry, on voit tout de suite à quoi s'attendre. **Patrick Foulhoux**

PRESTON SCHOOL OF INDUSTRY

"Monsoon"

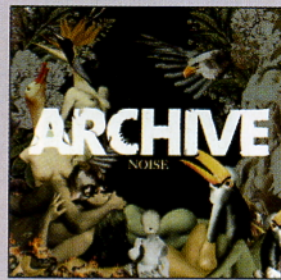
(DOMINO/PIAS FRANCE)

Sous ce patronyme des plus cryptiques se cache en fait Scott Kannberg, ex-guitariste et membre cofondateur de Pavement avec Stephen Malkmus. "Monsoon" peut être considéré comme son véritable premier album "solo", puisque le précédent, "All This Sounds Gas", était en grande partie constitué de morceaux non retenus pour "Terror Twilight". Pour l'occasion, Kannberg s'est entouré de Scott McCaughey (Minus 5) et des membres de Wilco : pas étonnant dès lors de

Archive "Noise"

(EASTWEST/WARNER)

La dispensable B.O. de "Michel Vaillant" constituait bien une mise en chauffe... Organisé en trio (avec un vrai chanteur titulaire, Craig Walker), Archive fonctionne mieux que jamais. Et - ce n'est pas pour déplaire - leur carburant est la colère. "Noise" réalise un intéressant compromis entre des accès de fureur plus ou moins contrôlés ("Fuck u", "Get Out") et la préciosité mise en œuvre dans les arrangements sophistiqués (l'utilisation d'un orchestre à cordes ne s'avère, d'ailleurs, pas du tout convenue). Responsables du son, Darius Keeler et Danny Griffiths ne cherchent pas la facilité, triturent, jouent avec les effets qui deviennent le cœur même de leurs créations. Si bien que, malgré l'abondance de ballades, cet album ne ressemble pas à de l'indie-pop anglaise policée (Coldplay, etc.) mais à un brûlot aigre-doux. **Vincent Brunner**



retrouver une forte tonalité country-rock sur une très large majorité des titres. Un peu amochées et brinquebalantes mais retombant toujours sur leurs pieds, ces compositions à la fois gracieuses et rustaudes ont en tout cas su garder tout l'amateurisme, ainsi que le charme qui en est la conséquence directe, qui faisait la marque de fabrique de Pavement. Les inconsolables toujours peinés de leur séparation devraient largement pouvoir y trouver leur compte. **Laurent Garcia**

ALL NIGHT RADIO

"Spirit Stereo Frequency"

(SUB POP/CHRONOWAX)

En vacances plus ou moins définitives de leurs plus ou moins habituels Beachwood Sparks, Dave Scher et Jimi Hey prétendent avec leur nouveau projet recréer le surréalisme et l'état de bienheureuse torpeur qui peut surgir à l'écoute d'une radio en plein milieu de la nuit, lorsque les programmeurs peuvent laisser libre court à leur fantaisie. Le tout au travers d'une grosse fixette pour la pop psyché de la fin des 60's : les Beachwood Sparks sans l'obsession pour la country et les chansons au cordeau. C'est farfelu et ça part dans tous les sens. Vivement conseillé à ceux qui estiment que les Super Furry Animals sont un peu square. **Laurent Garcia**

BACKYARD BABIES

"Stockholm Syndrome"

(RCA/BMG)

Lorsqu'on est devenu accro à des skeuds de la trempe des explosifs "Total 13" ou "Making Enemies Is Good", on peine franchement à res-

sentir la même passion fiévreuse en ce qui concerne ce nouvel opus. Doit-on forcément ressentir cette compassion aliénante vis-à-vis de ces preneurs d'otage jadis vénérés dans ce syndrome stockholmien bien trop gentillet ? S'il subsiste ci et là quelques bombes inhérentes au talent sleazy-heavy-punk-rock de nos suédois ("Everybody Ready", "One Sound" et "Say When"), le reste est bien trop formaté, prévisible, et tristement poussif pour nos bad boys. Tant d'espoir placé dans un groupe si venimeux et intègre, pour que la gaule retombe flasquement sur un disque tiède que ses invités ne parviennent pourtant pas à sauver sur le sympathique "Friends". **Jean-Charles Desgroux**

FRIENDS OF DEAN MARTINEZ

"Random Harvest"

(SUB POP/CHRONOWAX)

Bill Helm, fondateur et leader des Friends of Dean Martinez, vient de Tucson, Arizona. Comme Giant Sand, auquel il a appartenu un temps. Ou comme Calexico bien sûr, l'autre groupe phare de la ville. Alors quand débute "So Well Remembered", on se dit que même s'il a vu du pays depuis ses débuts, il se souvient très bien de son univers originel... en laissant de côté le songwriting (purement instrumental), ainsi que les appareils les plus voyants du folklore tex-mex (pas de mariachis donc), afin de mieux poursuivre sa propre voie : celle d'une country atmosphérique un peu du post-rock. Comme si Mogwai se retrouvait paumé en plein milieu d'un désert. Fascinant. **Laurent Garcia**

